



GROUPE D'ÉTUDES TRANSVERSALES SUR LES MÉMOIRES

Compte rendu du séminaire du 6 mai 2009

Thème : Poétique de la mémoire chez Paul Celan

Déroulement de la séance

Étaient présents :

Judith Aquien, Assistante éditoriale, Centre Alberto-Benveniste, EPHE, Sorbonne
Michèle Baussant, Chargée de recherche au CNRS
Esther Benbassa, Directrice d'études à EPHE, Sorbonne ; directrice du Centre Alberto-Benveniste
Olivier Berger, Doctorant, Université Paris IV-Sorbonne
Mathieu Bouchard, Doctorant, Université Paris I-Sorbonne
Laurence De Cock, Formatrice, IUFM Versailles, Université de Cergy-Pontoise
George Gomes, Étudiant en Master I, Centre Alberto-Benveniste, EPHE, Sorbonne
Sébastien Ledoux, Chercheur associé, Centre Alberto-Benveniste, EPHE, Sorbonne
Alexandra Loumpet-Galitzine, Chercheur associé, Centre Alberto-Benveniste, EPHE-Sorbonne
Alexis Nouss, Chair of Modern Cultural Studies, School of European Studies, Université de Cardiff
Évelyne Ribert, Chargée de recherche, Centre Edgar-Morin, CNRS
Fabien Sabatier, Maître de conférences, Université Bordeaux III
Agnès Sandras-Fraysse, Chercheur associé, Centre Émile-Zola, CNRS

Le groupe d'études sur les mémoires s'intitule désormais « Groupe d'études transversales sur les mémoires » (GETM).

Esther Benbassa a annoncé le projet d'une revue annuelle pluridisciplinaire, dont le titre est encore à déterminer. Cette revue réunira notamment les interventions des divers membres du groupe.

En outre, elle a fait part d'un projet de coopération avec les États-Unis, en partenariat avec le Mémorial de Caen et le Mémorial du 11-Septembre. Ce projet, à la fois scientifique et muséal, durera trois ans et permettra aux chercheurs américains et français d'échanger autour du thème de la mémoire, au cours de séminaires qui auront lieu à Paris et à New York.

Concernant le calendrier des événements de plus grande ampleur au sein du groupe, la date de la journée d'études sur le thème « À l'ère des mémoires, quel avenir pour l'oubli ? » a été arrêtée au **samedi 17 octobre 2009** et le colloque interdisciplinaire sur la mémoire aura lieu les **28 et 29 mai 2010**.

Enfin, Sébastien Ledoux a annoncé que la prochaine séance (le **3 juin 2009**), qui est aussi la dernière jusqu'à la rentrée de septembre, permettra au groupe de mener une réflexion autour du thème abordé le samedi 17 octobre, à savoir : « **À l'ère des mémoires, quel avenir pour l'oubli ?** »

La séance du 6 mai 2009 s'est centrée sur l'intervention d'**Alexis Nouss**, Chair of Modern Cultural Studies, School of European Studies à l'Université de Cardiff.

Sa communication était intitulée :

- [« Poétique de la mémoire chez Paul Celan. »](#)

Discussion

Une réflexion sur la mémoire à partir du langage poétique implique de « penser avec » la poésie, le signifiant des mots et du langage (à tous les sens du terme) choisi. La poésie devenant mémoire sait transformer les cendres en sable¹.

Langue et mémoire

Paul Celan a toujours été traduit en France par les heideggeriens qui jouent de l'imprécision de la langue du philosophe pour la transposer chez le poète. Cela constitue un contresens fondamental puisque la langue de Celan est très précise et peut, grâce au choix fin, conscient ou inconscient, de chaque mot, parler *de* (depuis et au sujet de) sa mémoire.

Cette mémoire est contenue dans les mots, qui évoquent, sous une même notion, celle de la mémoire, des nuances qui sont de l'ordre du signifiant : l'évocation de l'« *Erinnerung* » (la résurgence, ce que l'on ne peut conscientiser) et du « *Gedächtnis* » (souvenir, de l'ordre de la pensée, du conscient et de la prise de conscience) permettent de différencier l'idée de mémoire involontaire et volontaire et de mieux comprendre ce qui se joue dans l'acte et la parole poétiques, et qui donne la possibilité d'entrer dans le champ sémiotique (ce qui surgit) pour accéder au champ sémantique (l'intellectualisation de cette résurgence).

Celan écrit en allemand, langue de sa mère et langue des bourreaux qui ont exterminé sa famille. Chargée de douleur et de mémoire, cette langue porte et prend en charge la blessure de l'Holocauste, ou encore ce qui échappe à la conscientisation. Cette démarche est comparable à celle de Joseph Brodsky, qui écrivait en russe ; à celle de Mahmoud Darwich² qui avait parlé de « mémoire pour l'oubli » pour exprimer ce qui, dans la parole poétique, permettait précisément d'oublier ; ou encore d'Edward Saïd. L'allemand est pour Celan la langue de la déconstruction, déconstruction lui ouvrant en outre l'accès à son propre langage poétique.

La langue, lieu de l'oubli contre l'amnésie

Justement, la langue serait-elle pour le poète roumain le hors-lieu, le hors-temps ? Pourquoi en effet ne pas écrire en yiddish ou en roumain, ses langues d'origine ? Ce choix de la langue allemande serait de fait une manière de trouver le lieu de l'oubli, d'aller dans l'anamnèse pour ne pas oublier. Le yiddish et le roumain sont des langues trop liées à sa mémoire, voire à un folklore évoquant sa judéité, qui est la source de sa douleur et de la tragédie humaine qu'il a vécue avec l'Holocauste. Choisir une langue autre que la « sienne » reviendrait dès lors à choisir le langage qui lui permettra de dire l'oubli et d'en faire l'expérience.

L'intervention d'Alexis Nouss permet d'entrevoir toute la richesse d'une étude de la mémoire à partir du langage littéraire où tout, du choix des mots et des rythmes, de la longueur des phrases à la langue elle-même, est signifiant. Cette approche peut être généralisée dans le cadre d'une recherche sur les mémoires et constitue un matériau essentiel et souvent négligé.

¹ Référence au titre du premier recueil de Paul Celan, *Der Sand aus den Urnen* [Le Sable des urnes], 1948.

² Mahmoud Darwich, *Une mémoire pour l'oubli*, trad. de l'arabe par Yves Gonzalez-Quijano et Farouk Mardam-Bey, Arles, Actes Sud, 1994.